
XYZ. La revue de la nouvelle

Le château

Martine Bayers



Number 82, Summer 2005

Pluie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bayers, M. (2005). Le château. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (82), 20–21.

Le château

Martine Bayers

Je tiens mon parapluie, debout, au milieu de ce qui a dû s'appeler, un jour, un château. Il pleut depuis trois jours et, bien sûr, dans toutes les pièces.

— Tu vas voir, m'avait-il dit, tu vas adorer. C'est une petite merveille. Exactement ce qu'on cherchait. Évidemment, il y aura quelques travaux.

Je le regarde se débattre dans son taudis avec son vieux pull vert gazon. Qu'est-ce que je ressens au juste pour cet homme qui veut m'obliger à partager son rêve d'aristocrate pauvre et décadent ? « Verbalisez vos émotions ! » me répète mon psy à longueur de séance.

Il se retourne, à bout de souffle :

— Chérie, tu me passes les bûches, là ?

Il sourit. Il est heureux, c'est évident. Les bûches flottent à hauteur de mes mollets. Je rêve de fabriquer un radeau pour partir loin d'ici. Son regard appuyé me rappelle que je fais encore partie de son rêve.

— C'est presque terminé pour aujourd'hui. Dans deux heures, au plus tard, on sera rentrés en ville. Qu'est-ce que je donnerais pour un bain chaud... Pas toi ?

S'il pouvait éviter de me parler de flotte !

— Ce que je voudrais, moi, c'est avoir les pieds au sec avant de me transformer en amphibien !

Il éclate de rire et secoue mes cheveux, comme si j'étais un bon chien. Il me trouve pleine d'humour. J'agrippe le manche du parapluie. La pièce se transforme en piscine et dix ans de ma vie coulent par le fond. Les images défilent. Je nous revois, sur la minuscule terrasse de notre minuscule appartement. C'était l'été, on avait invité quelques amis. « C'est formidable d'avoir un projet comme le vôtre ! »

Je sentais sa main sur mon épaule et son regard complice : « Ce qui est formidable, c'est d'avoir les mêmes envies. »

— Ferme ce parapluie ! Il ne pleut presque plus. Tu trembles ! Dans trois semaines, on pourra commencer à aménager le jardin. On s'installera définitivement ici au mois de mai. On campera un peu au début, mais ce sera amusant.

Il fait un pas dans ma direction, ses bottes en caoutchouc repoussent l'eau dans un bruit sourd. Il me dit qu'il imagine une ribambelle d'enfants courant partout. Je ne peux m'empêcher d'avoir un mouvement de recul. Je trébuche et tombe lourdement. L'eau explose tout autour de moi. Pourvu que je me noie...

Il me remet debout, comme on redresse un meuble. Je chancelle, il me rattrape. Se peut-il que la mère de sa future nichée soit aussi gauche ?

Mes vêtements trempés collent à ma peau comme des ventouses. J'ai froid.

Nous rentrons sans un mot.